

# **Mémoire présenté dans le cadre de l'Enquête parlementaire sur l'antisémitisme au Canada**

**Le 16 octobre 2009**

## **L'Église Unie du Canada**

Nora Sanders

Secrétaire générale, Conseil général

nsanders@united-church.ca

L'Église Unie du Canada est heureuse que l'on mène une enquête parlementaire sur l'antisémitisme au Canada et est ravie d'y contribuer par le présent mémoire. Comme les membres du Comité, elle est très inquiète de la persistance de l'antisémitisme au Canada et dans le monde. Elle souhaite se rallier à tous ceux qui ont la vision d'un Canada où toutes les manifestations de la haine seraient rejetées. Mais, au-delà de ce rêve, elle prône la vision d'un Canada qui accueille les différences de race, de culture et de foi et y voit des dons à partager et à cultiver afin de bâtir une société véritablement interculturelle.

## **L'antisémitisme et l'Église**

L'antisémitisme trouve ses racines dans les débuts de l'Église, époque à laquelle celle-ci se percevait comme le nouvel Israël, se substituant aux Juifs en tant que peuple de Dieu. Elle a prôné cette position en se fondant sur une interprétation restrictive de ses évangiles et de ses descriptions de la Passion. Les Juifs étaient décrits comme les ennemis de Jésus, indifférents à la réalisation des promesses de Dieu, rebelles à son œuvre et responsables de sa mort. La nouvelle religion chrétienne, émergeant de ses racines juives, a adopté une tradition marquée par le mépris des Juifs et établi les fondations de millénaires d'antijudaïsme et d'antisémitisme.

Dans la dernière partie du XX<sup>e</sup> siècle, la plupart des grandes Églises protestantes et l'Église catholique romaine ont fait des déclarations remaniant leurs principes théologiques, déclarant sans équivoque que le pacte conclu entre Dieu et le peuple juif n'a pas été révoqué par la venue

de Jésus-Christ. On reconnaît désormais de façon généralisée que le rejet par l'Église des Juifs était un acte de désobéissance à l'égard de Dieu. L'Église Unie, dans sa propre déclaration intitulée *Bearing Faithful Witness : United Church - Jewish Relations Today*<sup>1</sup>, rejetait tout enseignement de mépris à l'égard des Juifs et du judaïsme, la croyance selon laquelle Dieu avait aboli le pacte avec le peuple juif; la théologie de la substitution, l'idée que les chrétiens ont remplacé les Juifs dans l'amour et les desseins de Dieu et le prosélytisme visant à convertir les Juifs au christianisme.

L'Église Unie reconnaît sa propre complicité dans l'antijudaïsme et l'antisémitisme. Dans un rapport qu'elle a publié en 1927, elle accuse les Juifs d'avoir un pouvoir excessif et de causer des problèmes là où ils s'installent. Dans les années 1930, son magazine publiait des lettres et des articles profascistes. En 1972, *The Observer* de l'Église Unie a fait paraître un article antisémite intitulé « How the Zionists Manipulate Your News ». Les tensions qui ont opposé *The Observer* et le mouvement B'nai B'rith au cours de cette décennie ont abouti à des menaces de procès pour diffamation des deux côtés et nuï aux relations entre L'Église Unie et la communauté juive au Canada pendant les années qui ont suivi.

La passion avec laquelle beaucoup au sein de l'Église défendent la cause des Palestiniens continue de nourrir les tensions avec la communauté juive. Les documents appuyant la série de motions envoyées l'été dernier au Conseil général par un organe régional de l'Église en sont la preuve. La décision qu'a prise l'Église de rejeter et de nier ces documents d'information fait écho à ce qui s'est produit en 1972, et montre que la passion avec laquelle on défend une résolution juste au conflit au Moyen-Orient peut avoir des relents antisémites.

Les années de guerre et la Shoah (l'holocauste) sont de toute évidence les pires moments de l'histoire mondiale de l'antisémitisme. À cette époque, l'Église Unie s'est beaucoup préoccupée de la sûreté du peuple juif. Deux mois avant la Kristallnacht, le Conseil général a exprimé son inquiétude pour le peuple juif. Après le pogrom, l'Église a dénoncé la situation de maintes façons et envoyé une multitude de résolutions pro-juives et pro-réfugiés au gouvernement du premier ministre William Lyon Mackenzie King. Le prédécesseur du *Observer* a attaqué le

---

<sup>1</sup> Le document complet se trouve à : <http://www.united-church.ca/files/partners/interfaith/bfw/bfw.pdf>

gouvernement canadien pour son inertie et a critiqué l'Église pour son silence antérieur. Dans un éditorial remontant à 1939, on peut lire : « Garder les autres à distance, alors que notre maison est vide, fait preuve d'un immoralisme politique aussi grave dans ses répercussions que l'immoralisme brut des nazis ». Cette année-là, des résolutions pro-réfugiés ont été adoptées à chaque conférence de l'Église, d'un bout du pays à l'autre.

Dans le document *Bearing Faithful Witness*, l'Église reconnaît ne pas avoir été sensible à l'importance de la Shoah pour les Juifs. Au Canada, la plupart des Juifs ont fait personnellement l'expérience de cette tragédie, en perdant un membre de leur famille. L'Église reconnaît donc que l'existence de l'Israël pour la plupart des Juifs est liée à la conviction que, si l'Israël avait existé, les Juifs auraient pu s'y réfugier. En fait, le Canada, comme bien des pays dans le monde, a adopté une position à l'égard des réfugiés juifs qui revenaient à dire qu'aucun juif c'était déjà trop.

Personne ne peut nier sa responsabilité de la Shoah. L'Église en particulier doit reconnaître les liens entre la théologie chrétienne et le raisonnement nazi qui a abouti à l'holocauste. Si l'Église estime que cela ne devrait jamais se reproduire, il faut examiner les croyances qui ont mené à une complicité et les changer.

La déclaration de 2003 *Bearing Faithful Witness* et le document de 80 pages qui l'accompagne devaient porter sur cet épisode de l'histoire et amorcer un nouveau chapitre dans les relations entre l'Église et la communauté juive au Canada.

La rédaction a été entreprise avec l'appui et les conseils de membres de la communauté juive qui ont accompagné un groupe de travail, participé à un certain nombre de consultations et participé à la présentation du document, tel qu'il a été adopté par le Conseil général.

L'étude portait du principe qu'il y a une montée de l'antijudaïsme, de l'antisémitisme, de la suprématie blanche et du néonazisme tant au Canada que dans d'autres pays, montée revendiquée au nom de Jésus-Christ. Elle portait aussi sur les constats suivants, tout aussi importants : il est rare que l'Église mentionne Jésus comme étant juif; aucune autre religion n'est aussi étroitement

liée à la chrétienté que le judaïsme, le Dieu chrétien est le Dieu d'Israël, les écritures chrétiennes incluent les écritures d'Israël et l'espoir d'Israël est un espoir chrétien, c'est-à-dire que sous la règle de Dieu la terre est un lieu de paix, de prospérité et de justice pour tous.

L'Église Unie estime qu'il y a un antisémitisme persistant dans le monde qui trouve son expression au sein de la communauté chrétienne et ailleurs. Ses principales manifestations sont la profanation des sites juifs, les violences contre des Juifs et autres comportements cherchant à supprimer l'identité juive. Pour bien des Églises, l'antisémitisme continue de s'exprimer dans les croyances théologiques, dans la liturgie et dans des déclarations publiques.

L'antisémitisme est également présent, d'après L'Église Unie, dans la volonté de convertir les Juifs à la chrétienté, volonté qui s'inscrit souvent dans la croyance dans des prophéties de fin du monde. Certains croient en effet que l'Israël doit occuper le grand Israël (la Judée et la Samarie) pour que les prophéties se réalisent. Parce que les prophéties supposent généralement que les Juifs se convertissent et choisissent Jésus, le messie chrétien, L'Église Unie y voit une continuation des anciennes formes d'antisémitisme. Autrement dit, l'antisémitisme (et l'antijudaïsme), dans son essence, veut que la foi et l'existence juives cessent par la conversion ou la violence. Si ces théories millénaires ne font pas partie de la théologie de L'Église Unie, elles existent dans la plupart des autres Églises.

L'Église Unie a affirmé à bien des reprises sa conscience et sa compréhension du fait que l'Israël est intimement lié à la survie de la collectivité juive mondiale. Elle a énoncé officiellement que l'appui au Moyen-Orient exigera la reconnaissance par l'État de Palestine et autres États arabes voisins du droit d'Israël à exister comme État juif délimité par des frontières sûres. L'Église a choisi de s'éloigner de la position du gouvernement israélien concernant l'Israël comme État juif en énonçant que la paix dans la région exigera la reconnaissance par l'Israël et la Palestine des droits égaux des citoyens, des protections, des privilèges et des responsabilités pour tous leurs citoyens respectifs quelle qu'en soit la religion ou les origines nationales. Quoi qu'il en soit, L'Église Unie estime que cette affirmation, entre autres, représente une affirmation ferme de l'existence continue de la foi juive dans le plan de Dieu et l'existence continue de l'Israël comme patrie juive.

## **L'Église Unie et les relations interconfessionnelles**

L'Église Unie montre la voie en matière de construction de relations respectueuses entre les collectivités confessionnelles au Canada et dans le monde entier. En 1970, elle a nommé le premier agent interconfessionnel à temps plein de toute église chrétienne du monde. Depuis près de 40 ans, l'Église œuvre au niveau national et par la voie des multiples bénévoles dans le pays à l'édification de relations de compréhension et de respect entre les diverses confessions. Tout en travaillant de façon globale à l'appui aux organismes multiconfessionnels, elle s'attache tout particulièrement aux liens entre le judaïsme et l'islam.

Dans le même esprit que *Bearing Faith Witness: United Church - Jewish Relationships today*, L'Église Unie a adopté en 2006 une déclaration intitulée *That We May Know Each Other: United Church Muslim Relations Today*<sup>2</sup>. Cette étude de 80 pages s'accompagnait d'une déclaration reconnaissant le fait que, dès les balbutiements de l'islam, les relations entre musulmans et chrétiens ont présenté de profonds défis théologiques et sociaux pour les chrétiens. L'islam nous confronte à la signification d'une révélation plus tardive et à la question des différences d'interprétation des foies profondes.

La déclaration stipulait que : « Nous estimons que la prédiction du Coran selon laquelle les chrétiens et les musulmans peuvent être les plus proches en amour (sourate 5 verset 82) peut se concrétiser et est préférable à l'autre voie, à savoir l'intensification des tensions, la méfiance et la violence. Nous pensons aussi que la réconciliation entre musulmans et chrétiens est au cœur de ce que l'Église doit viser si elle veut participer avec foi à la mission de Dieu aujourd'hui. »

Le document indique également : « Nous estimons que l'Église peut continuer à affirmer son identité distincte tout en affirmant que d'autres foies et traditions ont leur propre foi. La Bible dit que le verbe et la sagesse de Dieu ne sont pas limités aux chrétiens et que l'esprit de Dieu est libre et fidèle. Nous chérissons donc les différences entre traditions comme des dons de Dieu, qui peuvent affirmer la vie et être propices à la transformation.

Le document mentionne entre autres affirmations et déclarations que L'Église Unie :

---

<sup>2</sup> Le document complet se trouve à : [http://www.united-church.ca/files/sales/publications/400000126\\_report.pdf](http://www.united-church.ca/files/sales/publications/400000126_report.pdf)

« Affirme que Dieu est à l'œuvre créativement dans la vie religieuse des musulmans et des chrétiens.

Reconnaît le prophète Mohammed et que la compassion et la justice de Dieu s'expriment dans le Coran, considéré par les musulmans comme la parole de Dieu

Encourage tous les adeptes de L'Église Unie du Canada à trouver des moyens de travailler en collaboration avec les musulmans dans un esprit de justice et de résister au mal pour le bien du monde dans lequel nous vivons.

L'Église Unie est déterminée à suivre dans le respect et l'espoir les collectivités juives et musulmanes. Nous estimons que le Canada peut montrer au monde qu'il est possible non seulement de vivre en paix, mais également de vivre dans le respect et l'appréciation mutuelle des dons que chaque communauté apporte à la formation de notre pays émergent.

L'antisémitisme doit donc être considéré essentiellement dans l'optique de la vision d'un pays dans lequel tous les peuples sont estimés et affirmés.

En tant qu'Église chrétienne, nous estimons que ceci revient à exprimer une théologie qui à la fois affirme les différences de compréhension et d'expérience de Dieu en tant que conception du monde et rejette l'hypothèse selon laquelle toutes les autres fois finiront par se convertir à la une seule foi véritable. Cette affirmation théologique de la différence et de la diversité au sein de la création divine est au cœur de la foi de L'Église Unie.

Enfin, nous souhaitons rappeler brièvement l'historique des liens entre L'Église Unie et ses partenaires du Moyen-Orient. Nous espérons ainsi fournir au Comité un contexte expliquant notre engagement à l'égard de dossiers complexes et parfois controversés.

### **Le partenariat de L'Église Unie au Moyen-Orient**

L'engagement de L'Église Unie dans la voie de la paix au Moyen-Orient, et particulièrement entre l'Israël et la Palestine, a toujours été partie intégrante de la compréhension qu'a l'Église du partenariat. C'est ce que l'on a décrit comme étant l'engagement auprès d'autrui dans la mission de Dieu axée sur la plénitude de la vie, surtout auprès de ceux qui souffrent des effets des systèmes injustes. L'Église Unie fait partie d'environ 130 partenariats mondiaux et verse environ

5 millions de dollars par an en subventions à ses partenaires. Dans le cadre de ces partenariats mondiaux, les adeptes de L'Église Unie servent la mission de Dieu avec des partenaires un peu partout au monde.

La présence de L'Église Unie au Moyen-Orient remonte aux années 1940, époque à laquelle Bob McClure, devenu par la suite premier modérateur laïc de l'Église, était médecin missionnaire à Gaza. Les nominations à l'étranger récentes visaient à appuyer la création du Jerusalem Ecumenical Office (personnel de L'Église Unie travaillant avec les Heads of Churches of Jerusalem représentant le gros de la Palestinian Christian Community) et a comporté de nombreux stages de court terme dans le cadre du Ecumenical Accompaniment program for Palestine and Israel.

L'Église a aussi travaillé directement avec des organismes comme le Middle East Council of Churches et diverses sections représentant Palestinians in the West Bank and Gaza; Sabeel, an Ecumenical Centre for Palestinian Liberation Theology et plusieurs organismes juifs, Bat Shalom et B'Tselem. Ces relations ont permis à l'Église de comprendre la situation des Palestiniens et que la croyance en la paix dans la région exige une résolution juste au conflit.

Le partenariat vieux d'un demi-siècle dans la région auquel participent plusieurs membres de l'Église et nourri par les nombreuses visites et par un souci profond de nombreux membres pour une résolution juste du conflit a abouti à de nombreuses résolutions, au fil des décennies, destinées aux organes dirigeant l'Église.

Le Conseil général de l'Église a été saisi de déclarations et de résolutions concernant le Moyen-Orient en 1971, 1977, 1984, 1988, 1992, 1994, 2003, 2006 et 2009. Chacune répondait à une situation et à un contexte particuliers, mais affichait une tendance profonde manifeste.

L'Église a, de diverses manières :

- exprimé son souci pour tous les peuples de la région touchés par les violences et a condamné la violence sous toutes ses formes;

- exprimé son appui à l'adhésion aux résolutions des Nations Unies comme moyen nécessaire d'atteindre une paix juste dans la région;
- appelé à la fin de l'occupation des territoires palestiniens comme mesure essentielle à la paix.

### **Pour le Comité parlementaire**

L'antisémitisme a un caractère et une histoire qui lui sont propres et doit être traité séparément, surtout du fait que la Shoah est un événement unique dans l'histoire mondiale. Toutefois, la remise en question de la légitimité des autres fois est fréquente dans les croyances religieuses et reflète les racines religieuses de l'antisémitisme.

L'Église Unie serait heureuse de converser avec le Comité sur la question particulière de la façon dont le Canada pourrait encourager la multiplicité diverse et croissante des fois de manière à bâtir des relations marquées par le respect et la confiance.

Pièces jointes

*Bearing Faithful Witness : Statement On United Church-Jewish Relations Today*

<http://www.united-church.ca/partners/interfaith/bfw/finalstatement>

*That We May Know Each Other: Statement on United Church – Muslim Relations Today*

[http://www.united-church.ca/files/sales/publications/400000126\\_finalstatement.pdf](http://www.united-church.ca/files/sales/publications/400000126_finalstatement.pdf)